CIHM Microfiche Series (Monographs) ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadian de microreproductions historiques



mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	copy available formay be bibliograph of the images in significantly characteristics of the images in the control of the images in the images in the images in the control of the images in the images in the control of the images in	or filming. Features aphically unique, who the reproduction, or onge the usual methodology and the couleur maged/ e endommagée stored and/or laminate restaurée et/ou pelate amissing/ e couverture manque maps/ egraphiques en coule ink (i.e. other than be couleur (i.e. autre que pelates and/or illustrate) at/ou illustrations en the other material/ servée peut causer de le long de la marge interestation filming/ que certaines pages better the course of the co	ted/ liculée ted/ liculée ur blue or black)/ te bleue ou noire) ations/ couleur bws or distortion te l'ombre ou de la intérieure toration may appear ssible, these have blanches ajoutées	lui a é exemp bibliog reprod dans la ci-dess	Coloured pages/ Pages de couleur Pages de couleur Pages de couleur Pages de couleur Pages endommagées Pages restored and/or lami Pages restaurées et/ou pelli Pages discoloured, stained Pages décolorées, tachetées Pages détachées Showthrough/ Transparence Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impres Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from Le titre de l'en-tête proviei Title page of issue/ Page de titre de la livraison	Les détails de cet niques du point de vue difier une image er une modification nage sont indiqués mated/ iculées or foxed/ s ou piquées sion	
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.					Tiels on bonder tolers (
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	distorsion	ie iong de la marge i	mterleure				
within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Blank leav	res added during rest	oration may appear		Le title de l'en-tete proviei	ii.	
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				ا ا	Title page of issue/		
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				F	Page de titre de la livraison		
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				-			
pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				1 1			
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		•	o, des pages ir ont		i ilie de depart de la livrais	ion	
Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.					Masthead/		
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				ا ا	Générique (périodiques) de	e la livraison	
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.							
This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.							
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Comment	aires supplementaire	2:				
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	This item is film	ed at the reduction	ratio checked below/				
100	100				s.			
26X 30X	10A 22X 26X 30X					264		
		.07	198	18.X	22X	26 X	30 x	

riques

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

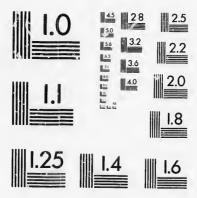
2

3

1	.2	3
4	5	6

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







1653 East Main Street Rachester, New York 14609 USA (716) 482 - 0300 - Phone

(716) 288 - 5989 - Fax

LECTURES

KO

NEWFOUNDLAND

Thomas

BY THE RT. REV. DR. MULLOCK.

Bishop of St. John's.

LECTURE I.

[Delivered at St. Bonaventure College on Wednesday Evening, 23rd January.]

LADIES AND GENTLEMEN,—The subject on which I have the honour of addressing you this evening is one of particular interest to us—it is "the land we live in," Newfoundland, the native or adopted country of all here present. Of all the feelings implanted is the heart of man, next to religion, there is none so strong as patriotism: the dulce et decorum est pro patria mori (it is sweet and honourable to die for one's country), is not only the expression of the pagan moralist, it is the universal feeling of all people in ancient and modern times; nay, more, we know that our Divine Redeemer himself, when foretelling the destruction of the capital of his people, Jerusalem, pointing out from the summit of Mount Olivet the glories of the temple, the golden vine; his own image sparkling in the setting sun, the lofty towers of the City of David, the massive walls which for so long a period resisted all the efforts of the Homan power, wept over it, and la-

mented that the crimes of its inhabitants should have provoked the Divine Justice not to leave one stone on another. It is then to encourage this sacred feeling of Patriotism among the youth I see now around me, that I have been induced to take the subject of Newfoundland in this and the following lecture as most calculated to foster it. It is a great and noble country, a country of untold wealth, of wonderful and unknown resources, and tho few people who now fringe its shores, for 130,000 inhabitants are but the germ of a future population of millions, sprung from the most energetic nations of modern times, English, Irish and Scotch, possessing in themselves and intermingting the poetic and flery imagination of the Celt, the steadiness and perseverance of the Saxon, and the enterprise and coolness of the North Briton, are destined to be the founders of a race which, I believe, is destined to fill an important place hereafter among the hundreds of millions who will inhabit the Western Hemispheres in a few years. I will, in this lecture, rather confine myself to the past of Newfoundland, reserving for another becasion the description in detail of the country and its future prospects. Every country inhabited by man has more or less a history—the more anciently civilised empires, the Assyrian, the Grecian, the Roman, have left after them imperishable records of their greatness. The last of the Empires, however, the Roman, is the Mother of all civilization and polity. Rome moulded all the nations of the West and the civilized people of the East into a great empire, and from its fragments the modern nations, reinforced by the barbaric energy of the Northern tribes, have sprung. In the 14th, 15th, and 16th centuries, the people of Southern Europe, the Spaniards, the Portuguese, and the Italians, were not only the most advanced in material and mental progress, in literature, arts, and arms, but also the most enterprising, the most commercial, and the most adventurous of all other nations. In 1492, Columbus, the great Genoese navigator, after hearing Mass and, together with his crew, receiving the Holy Communion in the Francisean Church of N. S. la Bella in Palos in Andalusia, from the hands of his friend and patron, Fr. John Peres, the Guardian of the Convent, unfurled the golden banner of Spain, crossed the wide waste of waters, and gave a new world to Castile and Leon. Only five years after, in 1497, Cobot, another Italian, a Venetian, discovered Newfoundland. Although these two great men are always called the discoverers of America, still it is certain that at least the northern parts of it had been visited, and perhaps partially settied by the Northmen in the middle ages. There always existed a dim tradition that the Western shores of Europe were not the boundaries of the world. The legend of St. Erandon, the

Eishop of Kerry, in the South of Irelan I, sailing across the Atlantie and discovering an Island of the Blessed, and the Atlantis of Plato, were but the traditional embediment of a fact. Columbus visited Iceland to seek there among the traditions of the natives some clue to the mystery of the Ocean. We know not what encoaragement he may have received there, to persevere in his almost hopeless enterprise, but modern research has proved that the traditions were not without foundation. The Society of modern untiquaries has done much to clear away the mist which obscures this most interesting partion of history. Professor Rafu has collected and translated very many of the songs of the Scalds, or Soundinavian posts, recounting the voyages of their countrymen to the Wes'ern land; many of them have been translated into English by Mr. Beamish, of Cork, and are most interesting to all early historians of America. We know for certain that about the year 981 or 982 Eric, called the Red, a Norwegian Viking, discovered Greenland, and that a Bishop's See was established in that inhospitable region about the year 1021. A list of the Bishops of that remote See has been preserved down to 1406, nearly 400 years, when all communication between it and the Mother Country ceased, and the imperfect civilization introduced perished. A few ruins of walls, of stone fences now mark the site of the Norwegian colony. It is quite natural to suppose that those adventurous mariners who crossed over to Iceland and Greenland so frequently, would not content themselves without passing the few hundred miles which separated them from the Western Continent, only about 500 from the Western seaboard of Greenland. Accordingly we find accounts of voyages to, and settlements in Helluland, Vinland, Markland, and Ireland it Mikla-Helluland is supposed to be the barren and stony coast of Labrador, Vinland or Winland Newfoundland; but then as we have no wild vines, many learned men transfer the name to some more Southern land in the present United States, while others again say that the Northmen looked on the abundance of the raspberry plant, as entling the country to the name of Markland is supposed to be Nova Scotia or Main, and Ireland it Mickla or great Ireland, the main Conti-nent of America, the present United States. It is very improbable that so many accounts of the voyages would be preserved, the names of the discoverers and navigators, the birth of some of their children recorded, the wreck of one of their ships on Keeler Ness, Kell Cape or Ship Cape, and the locality marked out, new Keels in Bonavista Bay, by the certain but rude way of determining the Northern Latitude, that is the length of the longest day in the summer solstice, if it were all a work of ima-

gination. I have no doubt but that these sea-kings, after establishing colonies in Greenland and Iceland, visited this country and made some settlements here, but I believe the few people they brought with them either perished in their wars with the Skroelligers, or Esquimeaux, or that the remnant left the country which they could not then have found very inviting. The real cause, I should imagine, of the abandonment of these lands was the invasion of more genial climes and polished nations by the Northmen. When they obtained possession of one of the finest provinces of France, now called after them Normandy, when they settled in Northumberland, and along the fertile banks of the Shannon, the estuaries of the Liffey and the Suir, in Limerick, Waterford, Cork, Dublin, Wicklow, and many other Danish towns in Ireland, and when they showed such a capacity for the remains of civilization lingering in the Roman Empire as to adopt the languages, tho arts, and the sciences of the provinces they had conquered, we may naturally imagine that the tide of adventurous emigration would be directed from the frightful shores of Greenland and Iceland, or the rugged and uninviting localities of Newfoundland, or Northern Continental America, to the shores of the Seine in smiling France, or the rich pastures of Ireland and England. The Western land would soon he forgotten, there would be no inducement to cross the stormy ocean in ships not as large as our Western boats, when they could coast along the shores of Europe, and find their countrymen settled in the maritime districts of a civilized country. It is said that a Greenland Bishop, Eric, visited Winland in 1121, to endeavour to reconvert his countrymen to Christianity which they had forgotten in those then remote and desolate regions-yet all appears buried in obscurity. We know quite enough to excite our curiosity, not to satisfy it, and it is impossible that the real history of the Northmen in America will ever be cleared up. They left no monuments after them: like all people who have abundance of wood, they would not build stone houses, and the only records we have of their existence here, are the songs of the Scalds, or the histories of Adam Bremen or others who lived agos subsequent to their settlement here, and embodied the traditions, half fact and half fable, which they found floating in the songs and legends of the people, in the histories they compiled.

We now leave the doubtful region of romance and fable mingled with some facts, for the sure ground of history. The wonderful discoveries of Columbus had excited in a degree we find it difficult to comprehend, the enthusiasm of Europe—a new world appeared, not as a discovery, but a new creation. Every maritime and commercial Nation was aroused, and all wished to participate

141 111 pe of aft ble Ita bro the the rou Sel Ne or s reta bro has wor that of n this to b Cau peop cran entii that but: selve Brite settl arms lised the c used as 30 grati large

huts

al far like a

their

a spec

in

in the glorious inhecitance acquired for Spain by the Genouse mariner. In England the wars of the Roses were now at an end the regal pretensions of York and Lancaster were united in the person of Henry the 7th by his marriage, the ancient aristocracy of the land had almost perished, the crown, as always happen after a civil war, was strengthened, and the people weary of bloodshed, resigned in a great measure their liberties into the hands of the Tudor Sovereigns, and only looked for repose. The Italians almost monopolized the American discoveries, and two brothers of the name of Cabota, Venetians, resided in Bristol; they offered their services to Henry 7th to make discoveries in the Northern Ocean, and find perhaps a passage to India by that route; the offer was accepted, and on the 20th of June, 1497. Sebastian Cabota, or as his name was anglicised, Cabot, discovered Newfoundland, and gave the name of Bona Vista, happy sight, or view, to the Cape he first sighted, which Italian appellation it retains to the present day. He returned the same year and brought with him three of the Natives of the Island, a race which has now been cruelly exterminated. I here pause to say a few words of the Aboriginies of the country. It was supposed at first that this interesting people were the descendants of the Northmen of whom I have spoken; the science of Ethnology however proves this not to be the fact—the skulls of these people showed them to belong to the American or Mongolian race, and not to the Caucasian of which the Northmen were a branch; a semi-ivilised people may become savage, but never so change the form of the cranium as to acquire the characteristics of another race, until entirely absorbed by generations of intermarriage. It may be that a little of the Northern blood mixed in the aboriginal stream. but all traces of it were soon lost. We know they called themselves Beoths, that they painted themselves with red other, as the Britons of old with woad, and hence they were called by the settlers Red Indians. They were clothed in robes of skin, their arms were the bow and arrow and spear, like those of all uncivilised nations. They lived by hunting and preserved the flesh of the deer by bucanning. They made enormous fences such as are used in Ceylou to entrap elephants, sometimes extending as far as 30 miles and converging to a point where the deer in their misgrations were obliged to pass, thus they were enabled to kill or were large quantities which served them for food and raiment. Their huts are represented as comfortable, and capable of lodging sever al families. Of their religion we know nothing, but something. like a carved human head is said to have been found in one of their houses, which would lead us to believe that they practised a species of idolatory. A Florentine writer, Rucellai, in 1500, in

a general Atlas of the world, gives a very imperfect map of Newfoundland, and a chort description of the people They, he says, are burbarous and savage, ent large quantities of fish called buccal 22, or cod fish, raw meat, and even human flesh, (which is talse, for they were never known to be connibals) and they adore the sun, the stars, or anything that strikes their farcy We see that there was a very erroneous opinion entertained of the Beoths at the time; the arts of civilization were never tried on them, they were a ficice people and regented the intrusion of tha English on their salmon fisheries, and of the Microse Indians on their lunting grounds. Their hows and arrows were of match though for the muskers of the white man and the Lidim, and the government, too late, were aroused to the iniquity of leaving this interesting people to the crucky of the Michaes and of the whites, more cruel than the savage. The entire ince, with the exception of a few individuals, has perished, and no trace of them is now to be found in Newfoundland, unless their graves and the mouldcring remains of their huts and their deer fences. I have made every enquiry I possibly could among our own people, and Indians employed by the government to look out for them. Their haunts have been explored, but their graves alone remain, their fives are extinguished for ever, and their face is a diagrace to .the government of those days who took no steps for their civilization or preservation. I have some slight reason to think that a remaint of these people remains in the interior of Labrador -a person told me theresome time ago that a party of mountaineer Indians saw at some distance (about 50 miles from the sea coast) a party of strange Indians, clothed in long roles or cassocks of skin, who fled from them; they lost sight of them in a little time, but on coming up to their tracks they were surprised to see the length of their strides, which showed them to be men of a large race, and maither Micanae, Mountaineer, nor Esquimeaux. I believe that these were the remnants of the Boethic nation, and as they never saw either a white or red man but as enemies, it is not to be wondered at that they fled; such is the only trace I could find of the Boeths. We may wonder why England, after such a valuable discovery did not avail herself of the acquisition; but soon after Henry VIII. commenced the Reformation, as it is called, squandered the treasures left by his parsimonious father Henry 7th-who munificently rewarded Cabot with the sum of £10 for discovering the New Island, which, about this time, got the name of Newfoundhind, a name so riliculous in itself that nothing but the sapetion of ages can reconcile us to it. No gold was discovered, possilver mines course their treasures into the exhausted coffers A DATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE P

of Het Banks before Portu Fisl.c **Eclves** the w tunes l letter tells h Norms Asall by Col names the Ea of son pames -a m given anxiety when f perhap defined forest, and he eale, a B. Vir. and cal ception so nam round t ing whi Dame 1 the har Catalin for Kat John's, the Bay recollec

or Fre

situatio rocky, a Bay of Thro', l

of Henry, and so the Biscayans who are said to have fished on the Banks and to have been aware of the existence of the Island even before or as early as Calot, the Bretons, the Spaniards, and Portugueze, enriched themselves by the inexhaustuble mine of the Fisheries, while Hemy and his nobles were impoverishing themcelves by the useless pageant of the Field of the Cloth of Gold or the wars in France, and endeavouring to repair their slinttered for tunes by the plunder of the Church. An English captain wroten letter to Henry VIII. on the 3rd of August, 1527, in which he tells him that in the port of St. John's he found 11 ships from Normandy and 3 from Britanny engaged in the Cod Fishery. As all Europe was Catholic at the time of the discovery of America. by Columbus, and of Newfoundland by Cabot, we find that the names imposed by the early Navigators were either the names of the saints on whose days the land was discovered, or the names of some localities in their own country which it resembled, or names descriptive of some natural feature distinguishing the place -a most favourable contrast with the vulgar or trivial names given by subsequent navigators. Thus we may imagine the anxiety of Cabot, looking out for land on the Western Horizon, when from the lofty mast a sailor cries out, land! The Italian, perhaps often deceived by fog banks, sees at length the Cape well defined, the surges breaking on the spillers, the dark green of the forest, gives expression to his feelings in his own musical tongue. and he cries out, Bona Vista! O happy sight! Gasper de Cortereale, a valiant and religious Portuguese, especially devoted to the B. Virgin and St. Francis, discovers the great Bay of Conception and calls it after the great mystery of the Immaculate Virgin, Conception Bay, and the Cape at its entrance, C. St. Francis, he also named St. Lewis and St. Francis Bays on the Labrador. Go round the shores of the Island, and you will see the Catholic feeling which named the Bays Conception, St Mary's, and Notre Dame Bay, dedicated to the B. Virgin-Trinity Bay, including the harbour of St. Bonaventure, Catalina Bay, or St. Catherine's, Catalina, like Kathleen in Irish, being the musical Spanish term for Kate or Catherine, St. Clare's Bay, now St. George's, St. John's, St. Peter's, St. Jude's, now C. Judy, Trepassy, the Bay of Trepasses or all souls. Again, we have the French recollection of their own smiling land in Audierne, C. Freehel, or Freels, Plaisance or Placentin, on account of its beautiful situation, the Portuguese Fermosa or Fermouse, beautiful, Renews rocky, and numberless others, a most happy contrast certainly with Bay of Despair, Fortune Bay, Gallows Harbour, Pinch Gut, Push Thro', Piper's Hole, Old Shop, Bread and Cheese, Exploits, and

many others too trivial and vulgar to mention. In 1534 Jacques Cartier, the great French Navigutor, visited the Island and named many Capes and Bays. In 1583 Sir Humphrey Gilbert took possession of St. John's, put up the Queen's arms, Elizabeth's, and established the Book of Common Prayer as the only form of worship to be used for ever in the Island. The country was now about to commence a new phase of existence, which however ended in disappointment. Sir George Calvert, subsequently Lord Baltimore, having obtained an Irish peerage, got from King James a large grant of land from Bay Bulls to Cape St. Mary's. A zealous Catholic and a most enlightened philanthropist, which he proved himself to be by the universal toleration his established in his new Colony of Maryland, (the only part of the world in that age where as long as Catholics held power, conscience was legally free, and no religious test was required for the enjoyment of citizenship, or office) established a colony in Ferryland, and laid the foundation of what but for adverse circumstances would be a gree: state at present. As he was thoroughly Catholic and English he wished to perpetuate the religious memories of the English Church in his new plantation; accordingly he gave the name of Avalon to this Province. It was a tradition in the early British Church, though it will not stand the test of criticism, that St. Joseph of Arimathea, after the Passion of Our Lord; fled from the persecution of the Jews and took refuge in Britain. He came, it is said, to Avalon, afterwards called Glastonbury, in Somersetshire, and there founded a Church, which was looked on subsequently by Britons, Saxons and Normans, as the cradle of British Christianity. A splendid abbey which covered 60 acres was subsequently erected, but perished in the so called Reformation, along with other glories of Catholic England. There is an ancient Roman town, now called from the great abbey subsequently built there, St. Alban's, but in ancient times called Verulam. The proto-martyr of Britain, St. Alban, there shed his blood for Christ, and the abbey and town afterwards took his name. Calvert wishing then to revive these Catholic glories of his country, called the province we now inhabit, Avalon, in honour of St. Joseph of Arimathea, and his own town Verulam, in honour of St. Alban. Like most of the foreign names French or Spanish, this was corrupted into Ferulam first, and next into the modern name of Ferryland. Calvert spent over £30,000, an immense sum in those days, in the settlement, but a grant of w more favored territory on the Chesapeake, the incursions of Indians, and the attacks of the French, induced him to forsake Newfoundland, and to establish Maryland, called after Charles's Queen, and the city of Baltimore, called after his Irish title. Thus Newfound-

land, and to establish Maryland, called after Charles's Queen, and the city of Baltimore, called after his Irish title. Thus Newfound. land sustained an irreparable loss which retarded its progress for two centuries. The French on the other side of the Peninsula founded the town of Placentia, the environing hills, the two arms of the sea with a rapid tidal current, reminding the French of the arrowy Rhone in their own land, and the almost total exemption from fog in a Bay remarkable for it, induced to call it Plaisance, a pleasant place, now Placentia. They early saw the importance of the acquisition, and provided for its security by strong tortifications. Thes are now in ruins-they have served as a quarry for the few buildings requiring stone or brick. The great demilians which guarded the entrance of the port is now a shapeless heap of rubbish, its vaulted brick casements have been all destroyed, and the remains of a Castle or Creveceur Hill are slowly perishing. remarkable that several properties are still held in Placentia by virtue of the original French titles, and such importance did the government of Louis 14th, the Grand Monarch, attach to the possession of the place, that all the grants are signed by the King's

n hand, and countersigned by his minister Philippeau. Nor were the French oblivious of the necesity of religion in their new settlement-a Convent of Franciscans, a branch of the Convent of Our Lady of Angels of Quebec, was established there in 1689, on the site of the present Protestant Church and burying ground, and a few French tombs of the date of 1689 to 1690 yet remain to mark out the place where it stood. Most of the French tomb stones were taken by the English settlers after the surrender of the place by France, and applied to the ignoble purposes of hearth stones and door steps. Newfoundland was then under the juris. diction of the Bishop of Quebec, and in 1689 the second bishop of that See, Monseigneur St. Vallier, made a visitation of Placentia and the neighbouring parts in company with Father Giorgieu and some of the Franciscan community of Quebec. The records of the foundation of the Convent and of the Episcopal visitation are in the Archiepiscopal archives of Quebec. Thus we see two great and powerful nations established on the shores of New. foundland, opposed in politics, in interest, in religion, and it is easy to imagine that the progress of the country must have been not only retarded, but absolutely impossible. A series of skirmishes, naval battles; and obscure sieges follow, until the treaty of Utrecht in 1713, when the French, exhausted by war, were obliged to resign all claim to Newfoundland, to evacuate St. John's, which they held for five years previously and were strongly fortifying,

retaining only the small Islands of St. Pierre and Miquelon, and the right of fishing from Cape Bonavista on the Northern to Point Riche on the Western Coast. England now obtained the dominion of the entire Island, but had no intention of colonizing She wished to retain it as the French do the North and West shores at present, as a nursery for scamen, and to make the riches of the deep in Newfoundland contribute to the strength and to the wealth of England. Freedom of Catholic worship was by treaty allowed to the French residents, but with the sinister proviso, "as far as the laws of England permit." Governor Edwards, taking advantage of this, gave such annoyance to the French Catholics and their Clergy that almost all of them sold their properties and left the island; thus a body of useful citizens were lost to the colony through these bigotted proceedings; but we must in justice make allowance for the prejudices of the age. In the reiga of King William III., by an extraordinary statute, a form of misrule was established tending to discourage settlement and create interminable confusion - the three first fishing captains arriving in the Island each summer, took the names of Admiral, Vice-Admiral and Rear-Admiral, and without any qualification except the priority of arrival, became magistrates, empowered to decide all fishery rights and civil causes. We may imagine what sort of laws these men would deal out to their servants, and to the poor inhabitants whom they in general looked on as intruders. Something like a regular census of the population was taken in 1763, just 97 years ago; the inhabitants returned then were 13112-4795 Catholies and 8317 Protestants. The fixed inhabitants however were estimated at only 7500, the rest being summer residents, but returned home every winter. The state of the population was miserable in the extreme; no law, no security, the uncontrolled will of the ignorant fishing Admirals being the only rule. Accordingly Lord Verd Beauclerck who come manded the Naval force here, by his representations obtained from the Home Government the appointment of a titular Governor, and in 1729 Captain Osborn was nominated as the first Governor. The fishing admirals however would not easily yield up the power they possessed and misused, and though the appointment of a local governor, even for the summer menths, was a recognition of the people of the island, still he found himself almost powerless. The only law known in the colony for a long series of years after was the proclamation of the Governors, and without their sanction, until within the recollection of many now living in St. John's, a house could not be

built or even thoroughly repaired. I should only tire your patience by recounting the tyrannical acts of persecution embodied in the proclamations of these, perhaps honest, but bigotted meuwe therefore hasten over this dreary period and come to the comparatively happy epoch of 1784. On the 24th of October of that year a proclamation was published pursuant to the instructions of his Majesty, George III. to the Governor, Justices of the Peace. and Magistrates of the Island, whereby liberty of conscience was allowed to all persons in Newfoundland, and the free exercise of such modes of religious worship as are not prohibited by law, provided people be contented with a quiet and peaceable enjoyment of the same, without giving offence or scandal to Governmentthus Catholicity was permitted and the days of open persecution were happily at an end. It may be interesting, especially to Catholies, to know the state of the Church here before that time-Protestantism being the established religion, ministers were stationed in the principal settlements, but the few Priests in the Island hal no fixed abodes -they usually came out disguised in the fishing vessels, seldom staid long, and had no regular missions, as the surveillance of the local Government was too strict. In the same year of toleration, 1784, Dr. O'Donnell, the founder and father of the Church of Newfoundland, landed in the Island. Born in 1737 in Tipperary, he spent a large portion of his life in the Irish Franciscan Convent of Prague in Bohemia; atterwards, as superior of the Franciscaus, in Waterford, and subs sequently Provincial of that order in Ireland. He was the first regularly authorized missioner in Newfoundland after it became a purely British settlement, and no man ever had British interests more at heart-he mainly saved the Island to the British crown when a mutiuy broke out among the troops under the command of Col. Skerrett. By his influence among the Irish popullation he prevented the disaffection from spreading, and saved the Colony. If such a service had been performed in these days by one of the Dominant Church, his reward would be a peerage and a pension; to Dr. O'Donnell the British government granted not a peerage but the muniticent pension of £75 or £50 (I am not sure which) per annum for his life; however, they acted consistently. Catholic loyalty is an affair of conscience, and consequently he only gave to Casar what was due to Casar. As long, however, as rewards are given by the nation to those who do their duty, especially when that duty becomes, through extraordinary circumstances, a great public benefit, so long will the stinginess of the Government of that day to Dr. O'Donnell be condemned by all right thinking men. Dr. O'Donnell was at first only Pre-

ket Aportolie, that is, a priest exercising Episcopal jurisdiction, and generally having, like the Prefect Apostolic of St. Peter's, the right of giving Confirmation, which as we see by the practice of the Greek Catholic Church, is not essentially an Episcopal Saerament, if I may call it so. The importance of the population now required direct Episcopal superintendance. The Sovereign Pontiff, to whom is committed the care of all Churches, saw that Newfoundland was destined to become the home of a fixed population, not the residence of afloating one. Accordingly in 1796, on the 5th January, the great Pontiff Pius VI., the Confessor as well as Doctor of the Faith, appointed Dr. O'Donnell Vicar Apostolic of Newfoundland, and Bishop of Thyatira in partibus, and he was consecrated in Quebec on the 21st September the same year. Thus was the foundation of the Catholic Church solidly laid, and we hope for ever. The state of morality is described at that time as very bad indeed, and this is not to be wondered at. The population was, I may say, a floating one, with no family ties and no religious ministration previous to Dr. O'Donnell's arrival. unless the casual visit of a priest from home. Money was abundant and liquor cheap; education there was none, and few even to avail themselves of it if there had been. Those who made money in the country want to spend it elsewhere, and it is most disgraceful to reflect, that though colossal fortunes have been anade in the Island, not a college, an hospital, a school, an alms house was ever established by any one of those persons who drained the wealth of the land. Catholic or Protestant, it was all alike, as soon as a fortune was made, they went home, where it was frequently soon squandered by their children, and in the third generation no trace of it remained; but in Newfoundland they left nothing after them. It was only slowly therefore that population encreased, and were it not for the appointment of Dr. O'Donnell as Bishop, and the certainty therefore that Religion was permanently fixed in the Island, the Irish settlers who formed the bulk of the population of St. John's and the South of the Island, would not have remained there. We have rather an interesting proof of this in a letter written by Gov. Milbank to Dr. O'Donnell before his consecration as Bishop, in answer to an application made by him to His Excellency for leave to build a chapel in one of the Outports. Here is the document, and written, mark you, six years after the Proclamation of freedom of Religious Worship. "The Governor acquaints "Mr. O'Donnell, that so far from being disposed to allow of an "increase of places of Religious Worship for the Roman Catholics " of the Island, he very seriously intends next year to lay those

" established alrealy under particular restrictions-Mr. O'Don-" nell must be aware that it is not the interest of Gr. a Britain If to eassarage people to winter in Newforn load, and he cannot "be ignorant that many of the lower order who now stry, " would, if it were not for the convenience with which they "obtain absolution here, go home for it at least once in two " or three years, and the Governor has been misinformed it Mr. "O'Donnell, instead of advising their return to Ireland, does not " rather encourage them to winter in this country. On board the " Salisbury, St. John's, Nov. 2, 1790." Such was the state of things, exactly 70 years ago; what a contrast our Governors theu presented to our esteemed Sir A. Bannerman; or to the late Administrator, flon. L. O'Brien, who so far from wishing to lay restrictions on places of worship for Catholies, a Catholic himself subsc bes most liberally for their erection -witness his donation of £100 to the new Church in Torbay. Thank God, those times are past, and now we have perfect civil and religious liberty, and I may say, speaking of the Protostant population, not in the Franc's sense, equality and fraternity. Let no one blame Newfoun lland then for not having hitherto alvanced as rapidly as other colonies. I. boldly assert that never was more energy shown by any people than by the inhabitants of this island. The government that should foster them, considered them intruders, and barished them when it could. They were exposed to all the petty tyranuy of ignorant fishing ad nirals, and of governors who proved their devotion to England, by depopulating Newfoundland. They had not the liberty of the birls of the air to build or repair their nests-they had behind them the forest or the rocky soil, which they were not allowed without licence difficulty obtained, to reclaim and till. Their only resource was the stormy ocean, and they saw the wealth they won from the deep spent in other lands, leaving them only a scanty subsistence. Despite of all this they have encreased twenty fold in 90 years, have built towns and villages, erected magnificent buildings as the Cathedral in St John's, introduced telegraphs, steam. postal and road communications, newspapers, everything in fact found in the most civilized countries, and all this on a rugged soil, in a harsh though wholesome climate, and under every species of discouragement. We owe a great debt of gratitude to those who have gone before us, and by their energy prepared happy homes in the stormy wilderness of Newfoundland, despite the frowns of man and hature, for the present generation. Our task is comparatively easy, we run on the smooth track, but they were the pioneers. The administration of justice has been regarded in a'l

communities as a matter of the most vital importance, but like everything else in Newfoundland, was must seand dously administered by fishing admirals, arbitrary governors, magistrates without education, and surrogates, until after a great deal of opposition and delay, the Supreme Court was finally organized in 1792, and Mr. Reeves appointed Chief Justice. Thus another great boon was won for Newfoundland, and the subject could always obtain a regular hearing of his cause and legal decision. Mr. Reeves appears to have been a gentlem in well qualified for his station, and it was a herenlean task to clear away abuses and abolish practices which existed for ages. In 1807, another step in advance was made by the introduction of the Press. In August that year the first newspaper in the colony, the Royal Gazette and Newfoundland Advertiser, was published, and two years after, in 1809, a Post Office was first established in St. John's. Thus by degrees were improvements slowly introduced, and the English Government tacitly recognised the population of Newfoundland as having a right to live in the land they had chosun. In the meantime Dr. O'Donnell was labouring in his arduous mission—he had obtained leave from the local government to take a piece of land at a lease of 99 years, and began the old chapel, which was very small at first. He made several visitations to the outports of the Island, encouraging, as far as he could, Education; we believe he was guilty of the charge made against him by Governor Milbank, of encouraging the frish to winter in the country, and we feel no doubt but that he gave them absolution when they applied for it, and even more frcquently than every second or third year, as accused by the worthy Governor. During Dr. O'Donnell's Episcopacy the population was almost Irish, English or Scotch. The Catholic worthy Governor. District of St. John's, for it could not be called a parish, comprised the South Shore of Conception Bay, and the South Shore as far as LaManche towards Ferryland, and still the marriages were, on an average, only about 17 or 18 a year among the Catholic population—now, the average of the same district gives about 260 marriages. Both Protestants and Catholics complained at that time of the spread of infilel opinions in this country. "Paine's age of Reason,"denying all revelation, was extensively read, trade was most flourishing, money abundant, and vice of all kinds prevalent. Protestant ministers in the principal towns, St. John's, Harbour Grace, Trinity and Ferryland, took charge of their own people,—priests were stationed wherever there was adequate support for them, when the Bishop could produce their services. The Protestant

eler tions more was a the 7 the wher paris of da thae histo the . make a Cat nflec tory, hims avail the I says, New most Islan rylar Aval Puri enlig found renev Glast disap never XIVCath Fran the fo the . ture The Cree

> by hr of mo faith, prohi

elergy combatted infidelity, principally by means of the publications of the Tract Society, but the Catholic Church always trusts more to the living word than to the deal letter. The mission was a laborious and rule one, and, accordingly, Dr. O'Donnell, in the 70th year of his age, resigned his charge to younger hands in the person of Dr. Lambert, and sought repose in his native land, where he died four years afterwards, and was buried in the old parish chapel of Clonnel. He had fought the good fight in days of darkness, of danger, and of difficulty, and we hope he received the crown of justice. Having now given a rapid sketch of our scanty history from what we may call fabulous times, until the death of the Founder of the Catholic Church in this country, I pause to make a few reflections which, in a Catholic College, and addressing a Catholic audience, the majority of whom look to Ireland with affection as the land of their forefathers, may be interesting. History, as well as Faith, teaches us that man can do nothing of himself, that human power, energy, talents, or wealth, are of no avail, unless God wills that a thing should come to pass, " Unless the Lord buildeth the house, in vain do they labor," the Psalmist says, "who build it." The history of the Catholic Church in Newfoundland most strikingly shows this. Twice under the most favorable auspices was the Catholic Church planted in this Island—twice it failed to take root. Sir George Calvert in Ferryland, intended this Country, and particularly this province of Avalon, to be a city of refuge to his co-religionists-what the Puritans did in New England he intended, though with more enlightened and christian sentiments, to accomplish in Newfoundland. The Catholic glories of ancient Verulam were to be renewed here, and the ancient British Faith of Avalon and Glastonbury was to flourish with renewed vigor-all ended in disappointment, and the English branch of the Catholic Church never took root. The most powerful monarch of Europe, Louis XIV, justly called Louis the Grand, established, as he thought, Catholicity firmly in Newfoundland-founded a Convent of Franciscans, the Apostles of the World, and laid, as he imagined, the foundations of our Faith broad and deep. Again a failure the lily of France never throve on the soil, and with the departure of the French Governor the Catholic Faith died away .-The very Churches were transferred to the professors of another Creed. Well, the Irish laborers came out to earn a subsistence by braving the dangers of the ocean: they were not of the class of men who generally succeed in establishing a Church. faith, bittorly persecuted in their own Country, was strictly prohibited in Newfoundland-the house where Mass was said

was burned down by orders of the Government-they had not wealth, nor education, nor any of those human gifts which would give them influence in the land : still the hidden seed germinated, liberty of conscience was granted, they were grudgingly allowed to raise an humble wooden Chapel here and there, -the successor of St. Peter looks to this impoverished portion of his flock and gives them a pastor in the person of Dr. O'D annell -the weakly plant, trampled on, cut down wherever it showed itself, now begins to throw out vigorous shoots, and we see at present, thank God, that it flourishes like a tree planted by the running water. This is the work of God, (mind, of God alone,) and it is wonderful in our eyes. Calvert feiled, Louis failed, but the poor persecuted Irish fisherman succeeded, and the proud Monument of his and his children's Faith-the Cathedral-crowns the culminating point of the capital of the Island. I fear I might tire you by continuing these dry details any longer. On this day week, please God, the present state and future development of our country will be the subject of the lecture. I thank you most cordially for the attention you have given, and if I have succeeded in making you in any way better acquainted with the bygone times of the land we live in, and exciting in the generous young hearts I see around me an enlightened love of their native land, I am more than amply repaid. I considered it necessary to give this preparatory lecture as an introduction to the descriptive one I shall have the honor of giving this day week. As I have rapidly sketched the history of the country from the earliest records I could find down to the period within the memory of thousands in St. John's, I will principally confine myself in the next lecture to the physical description of the country, its capabilities for the support of a large population; and what I conceive to be the best means of developing them. Newfoundland has more claims on us than any other part of the world. If it is not the native country of your children, and I am sure that every one who has adopted the country as his home, and especially those who have brought up a family in it, loves it with a sincere though not perhaps as tender an affection as if it were the land of his birth. If the ashes of his ancestors repose in the old land, and his cradle was rocked there-his tomb will be here and his children here will venerate and hallow his memory. Again thanking you for your attention, I remain, ladies and gentlemen, an ardent friend of the land we live in-Newfoundland.

LECTURE II

ch ch cd lglgon

ell ed

at

be e,)

ut

ud

ns

ht

ay

of

100-

he

วนร

116

to

ij)-

s I

arof

the

pa-

ive has

not ery

0s⊎

ere

l of md

hil-

nk-

an

[Delivered at St. Bonaventure College on Wednesday Evening, 1st February.]

LADIES AND GENTLEMEN, -I have in my last introductory lecture sketched the outlines of our scanty history as far as I could find materials, for our records are only those of an infant people, few and uninteresting to any one but ourselves and posterity. need not recount the recent facts in the recollection of most of us, they are most important for the future historian of the country, but for us they are matters of recollection, not of record-I allude to the introduction of Representative Government first, and recently of that more perfect form of Representative Institutions called Responsible Government; the nomination of Dr. Lambert as successsor to Dr. O'Donnell, of Dr. Scallen, whom so many of you have known, of my immediate venerated predecessor, Dr. Fleming, all three of the same institute as Dr. O'Donnell. I will not speak of the foundation of the Cathedral, of the establishment of a Protestant Bishopric in the island by Her Majesty Queen Victoria, or of a second Catholic Bishopric in Harbour Graceall these matters are of too recent a date, and therefore I will pass at once to the physical description of the country, its climate, its capabilities, its future prospects. With politics or parties I have nothing to do, and if I make any suggestions for what appears to me to be the improvement of the country, I hope all will esteem them as dictated solely by a love of Newfoundland and its people. The Island of Newfoundland, as you may perceive by the map, is the greatest in North America, nearly 400 miles from Cape Ray (Raye) or Split Cove, as called by the French, from its appearance at sea, to Quirpon on the North East, and about three hundred miles from Cape Race (Raze) on the East coast again to Cape Ray on the West. It contains, it is calculated, about 35,000 square miles, or 2,720,000 acres. This, however, is only an approximate calculation, as the country has

not been explored, much less surveyed. It is of a triangular form, and very narrow towards the north, hence called by the French " Petit Nord," very wide at the Southern base, and having attached to it, as it were, the great peninsula of Avalon, separated from the great islands by the bays of Placentia and Trinity, and joined to it by an isthmus of only two or three miles, and this province is again divided by the two noble Bays of St. Mary's and Conception. In no other part of the world are there more noblo bays and harbours than in Newfoundland .-Eighty and ninety miles the ocean penetrates by those great arms into the land, conveying to the doors of its inhabitants the treasures of the deep, and affording them a cheap means of convoying their produce to market, such as a hundred millions spont in railways could not procure. It is most providential that everything required to carry out the great interest of the country, the Fishry, is found here better than in any part of the world-the bays and harbours, the vicinity of the great breeding grounds, the abundanco of wood adapted for boat-building, cooperage, flakes and stages, the bracing winds and absence or burning sun for drying, the rocky ledges, the feeding ground of the cod, and above all, the hardy daring sons of the soil, men nurtured in danger, rocked in the tempest, men to whom the severest hardships are only sport, who know no danger, who tread the frozen ocean with as firm a step as their native soil, and yearly undergo without a murmur more danger than usually falls to the lot of the most daring through their entire lives. You perceive that the capital, St. John's, is placed almost in the centre of the great peninsula of Avalon, on the nearest point to Europe, with a port the most secure perhaps in the world, fortified by nature, and only requiring a very moderate outlay, and a few thousand brave soldiers to make it, I may say, impregnable—the Gibraltar or Sebastopol of the North Atlantie. A fleet of war steamers stationed in St. John's, sheltered by the guns of Signal Hill and Southside batteries, would give the command of the North Atlantic to Great Britain, and with Bermuda paralyze the commerce of the entire seaboard of the neighbouring continent. I consider St. John's and Bermuda as the two great bastions of North America, but I leave the subject to be discussed by military men. It has been said that the trident of Neptune is the sceptre of the world, and unless some extraordinary change takes place in Naval affairs, like the introduction of gunpowder into modern warfare, the saying has hitherto beld and will hold good. See the immense importance of Newfoundland: between French English

and Americans, there are now, I suppose, from 50,000 to 70,000 men employed in the fisheries, amidst ice, fog and storm If the fisheries were fully developed, as they will be in future times when the population increases and extends all along the shores and into the interior, this number will be doubled. The Gulf and River of St. Lawrence depend altogether on Newfoundlandthe possessor of this country holds the keys of the Gulf. The Labrador, which will in time become a country like Norway, will swell the contingent of seamen. The fisheries then will not be confined to the shores, but our mariners will each summer explore the recesses of Baffin's and Hudson's Bays, and probably follow the seal to Greenland. Now, a maritime population like this must have a great influence in the affairs of the world hereafter, and hold a place of the highest importance among the hundreds of millions who in two or three centuries hence will people those northern lands from the frontiers of Mexico to the shores of Hudson's Bay. This, ladies and gentlemen, is not a sketch of imagination, for as sure as the rivulet swells to a mighty river in its course and bears the fleets of nations, so sure, according to the laws of nature, will the wonderful development of these countries Wars or pestilence may check it for a time, but nothing will stop it. The island, as you see, is trending, if I may use the expression, N. cast and S. west. All our great bays, with the remarkable exception of the Bay of Islands, Bonne Bay, and Ingornachoix Bay, on the western or gulf side, follow the same direction as do the mountain ridges and the great lakes which lie up the valleys of the interior. It would appear as if the whole island was in a fluid state when the hills and mountains took this direction. The country is for the most part, geologically speaking, of primitive formation, granite, slate, old red sand stone, indeed I may describe it as a great skeleton poorly furnished with flesh. We have in the neighbourhood of Conception Bay inexhaustable quarries of signite or red granite. The front of the Presentation Convent is built of this material, and though it has not been quarried, but only taken from the boulders on the surface, it is imperishable. In the same locality I have seen on the road and in the garden fences the most splendid blocks of Oriental porphyry, that rare material that we see in Rome alone, of green serpentine and of cipolline. The traveller is astonished at the riches of the altars in the Roman churches constructed in what the Italians call pictra dura; the brilliancy of the colour and the high polish of the variegated material. Well, between this and Holyrood, at the head of Conception Bay, there exist

materials enough to ornament all the churches and palaces of the It will, however, be long before these rich but intractabl taterials will be turned to any account. Grey granite is and in great abundance in almost every locality of the island; slee of a superior quality in Trinity Bay, and I suppose a thousand other places if sought for, plastic clay and brick clay abound in our immediate neighbourhood. That most useful material, lime, is most abundant in the north and N. west, the shore about Ferroll in the Straits of Belleisle, is almost entirely composed of it; it is plentiful also in Canada Bay, and lately deposits have been found in many other places—I recently saw a quarry in the harbour of Burin in the side of a cliff. Codroy would furnish plaster of Paris for all the purposes of building and agriculture, and one of the most beautiful sea views I know of is the painted plaster cliffs near Codroy. In the Bay of Exploits, remarkable for its fine timber and scenery, fine-grained red sand-stone, a beautiful material for building is found; 'tis said that good white marble is got in the Humber River; coal is said (and the' I have not seen it, I have good reason to believe it) to exist in the upper part of Cod Roy River. The course building stone of St. John's is a fine material for rough work, and the Cathedral shows what can be done with the fine sand stone of Kelly's Island. The mineral resources of the country have not been, as yet, turned to much account.—Rich copper ore is found in many places in Conception Bay, Placentia Bay, and White Bay. If the country were explored, and capital invested in mining, under judicious management, there is no doubt but that the outerprise would be a great source of wealth for conturies, perhaps as great as the fishery is at present; but when we consider that only a small portion of the country has been hitherto explored, and only on the sea coast, that wherever mining operations have been undertaken, except at LaManche, have been of the most superficial character, merely, I may say, surface works, and that it was only very recently than any attention at all has been paid to mining, the sea being naturally considered, by a maritime and fishing population, as the only mine worth exploring—a mine richer in reality than all the silver mines of Mexico, producing millions for the last three centuries, and inexhaustable, we ought to rest satisfied with what has been done as an earnost of what will be done hereafter. I regret, indeed, that the lead mine of LaManche has been not abandoned, but the works suspended for a time. I heard from Mr. Crocket, one of the superintendents there, two years ago, that there was then as much lead discovered as a

thousand men could not remove in twenty years. To a person like myself it appeared unaccountable that such a region of lead as I saw there should be left idle, but I hope in the spring operations will be commenced and war d such a source of wealth not allowed to lie fallow. Silver is found in some of the lead specimens I have seen, though not in any great quantity in the La-Manche ore, and I have seen minute threads of native silver in stones taken from a well dug in the neighbourhood of the Hospital of St. John's. Time will tell whether, like the Lagenian Mine, sung by Moore, these indications are only spungled over the surface, but I have not the least doubt that copper and lead are most abundant and will hereafter be an enormous source of wealth to the country. Of native gold, though the most generally distributed of all metals, I have not seen a specimen but one, with some microscopic particles glistening in the quartz; the person who had it told me he would call again and tell me the locality of his discovery, but never did so. It would be ea y to try by amalgamation whether the spangles were gold or not The gold matrix, as described by Humboldt and others, certainly exists, but the attention of the people has never been called to it. It is remarkable that the fishermen in the lower part of Placontia Bay used to go to LaManche, take the pure galena, smelt it, and run jiggers out of it, and still the existence of the mine, the almost every pebble on the sbore had speeks of lead in it, was either unknown or disregarded. This shows how much we require that the esuntry should be explored by competent persons. Since the discovery, three or four years ago, many thousand pounds worth of lead has been shipped off. Once, while I was there, 65 tons valued at £45 a ten, were shipped off, and another time I saw several perhaps 100 tons of dressed Ore in Barrels, prepared for exportation; and still so little knowledge did the people possess of the treasure existing in their midst, that for generations the only use made of it was to dig out a bit to make a jigger. Before I speak of the great industry of the country, the Fisheries, and of our limited agriculture, and its future developement, I have a few words to say of the climate. Climates in all countries, though principally depending on the distance from the Equator are still governed by other laws-elevation, direction of prevailing winds, but above all by the currents of the ocean, and the proximity of the country to those marine influences. Confining myself at present to Newfoundland, we find St. John's in 47.30 N. latitude; well, this same parallel intersects some of the finest wine growing districts of France. Ireland, the Emerald Isle, is

clothed in perpetual verdure, and flowing with milk and honey, while the corresponding region of Labrador is bound in the icy chains of almost perennial frost. The Gulf stream, that great oceanic current, is the cause of the warmth of one region, and the great northern current, together with the diurnal revolution of the earth, of the cold of the other. You perceive that Cape St. Roque, on the Brazil coast, as I mark it for you, approaches so near to the African continent as to form a great basin widening out to the north of the Equator. Now, the almost vertical sun heats to an enormous degree this immerse basin or cauldron of water in the Atlantic. All water heated increases in bulk, as every housewife knows who places a kettle too full on the fire; the water when heated begins to flow; now the very same thing happens to the enormous cauldron of hot water between Africa and Brazil, the water so highly heated flows over towards the north; it enters into the Gulf of Mexico, heated to the highest pitch, seeks its exit through the narrow passages round Cuba and through the West India Islands, and following the direction it gets from the set of the coast, and the diurnal motion of the earth, it flows on, widening out like a fan every mile it travels, till it reaches the shores of Europe, envelopes Ireland in its tepid embraces, bathes the coast of France, passes round England and washes the shores of Belgium, Holland, Germany, even in Norway prevents harbours from freezing, and enables the Lap-Iander to ripon barley under the Arctic Circle. But why does it not go directly north and bathe the shores of Newfoundland ?-One great cause is the diurnal movement of the earth. If it were possible to fire an Armstrong gun, for example, from the Equator to the Pole at the source of the Gulf stream, the bullet would not, as we imagine, go straight, it would tend every instant to the right, describing a curve, and strike somewhere about the coast of Ireland. It is a curious fact that a railway train going at high velocity due north and south, always exhibit a strange tendency to fly off at the right hand. I beg you to remember this, for here is the secret of the climate in a great measure. The Gulf stream going north, curves off to the right hand, strikes the shores of Europe, rushes on to the great Polar basin, the region of perpetual frost, cooled there, the great basin overflows, and sends down the gelid or Arctic current to fill up the place in the Equatorial seas left vacant by the overflow of the Gulf stream, which I may remark, distributes daily as much heat in its course as would melt thousands of tons of iron if concentrated. The cold current then rushes down by Baffin's and Hudson's Bays, and as

I re com hugs the berg foun mee The the foun wate quen ean: give. Irela foun wou! of th whic be p our defle Banl faco meet " the bank surro miles for tl Nort of th sound the meet must carrie millie all o

and e

the g

and I

ourse

I remarked, on account of the diurnal movement of the earth coming from the north, tends to the right hand, consequently hugs the American shore, bringing with it the floating ice and the cold winds of the Polar basin. Thus we see the huge icebergs sailing majestically along the shores of Labrador and Newfoundland, resting on the ledges, and going forth again till they meet the Gulf stream, and are finally melted in its tepid waters. The European coasts are therefore warmed by the hot water of the Equatorial basin, sent to them by the Gulf steam. Newfoundland and the North America shores are cooled by the cold water of the Polar basin, coming from the north, and consequently having a continual tendency to hug the right or American shore. Let no one say, however, that Providence has not given a compensation for everything; the abundant pastures of Ireland are compensated by rich sea pastures of Newfoundland. The cod fish, the great source of our wealth, would not flourish among us if we had the hot and vapoury waters of the Gult stream bathing our shores. The painted fishes, which inhabit the tropical and warm seas, have no flavour, ean't be preserved and never would form an article of commerce like our cod, the king of all fish. The Gulf stream gets its greatest deflection perhaps from that great submarine Island, the great Bank of Newfoundland, the greatest submarine deposit on the face of the earth. Here the Aretic and the Equatorial currents meet and produce, by the intermingling of hot and cold water, "the fog on the banks." This great submarine island, the great bank is, as far as we can define it, of an irregular oval shape, surrounded by the smaller banks which extend many hundred miles on every side. A great sulmarine island at first, it has for thousands of years been receiving deposits from both currents North and South. The Gulf stream has deposited the infusoria of the tropical se as; the deposit, as proved by the deep sca sounding of Capta in Berryman, extends all along the course of the stream to Ire land, but from the nature of the obstacles it meets in the South ern portion of the bank, the greatest quantity must necessarily be deposited there. Then we have those great carriers of nature, the icebergs, bringing from their Polar lome millions of tons of rock for thousands of years and depositing them all over the banks when they ground. Thus nature has created and enriched this extraordinary submarine region which forms the great breeding and feeding ground of the cod species, and has such an extraordinary influence on our climate and ourselves. Very beautiful specimens of coral and pebbles are

sometimes fished up by the French bankers; for the French, as we know, follow the bank fishery to a great extent, and those who have been in the habit of crossing the Banks, on their voyage to Europe, must have been surprised to see the number of French ships riding at anchor by their hompen cables, better adapted than chains for the continual and short pitch of that sea, and the hardy fishermen passing along in their large boats, hauling their bultows -the most ruinous mode of fishing ever practised. The bank fishery, as you all know, is confined to the French and Americans as we cannot compete with their bounties and there is not a single British ship on the banks. It is a dreary locality, the almost constant fog and drizzling rain, the doleful sound of the fog horn or the ships guns calling their erews, the troubled ocean, the ships rolling almost under the waves, steadied by their main or trysails in addition to their moorings; all these make an impression on a stranger the first time he passes the Banks in summer which he never after forgets. From this also most persons receive an erroneous idea of the climate of the island, which they imagine to be the same as that on the Banks, and coming themselves from the cloudy though genial atmosphere of England or Ireland, cannot believe that we are all the time enjoying a clear, bright sky, beautiful as that of Italy, and breathing an air dry and pure, never felt in the humid region of the Gulf stream. What an awful climate, they will say, you have in Newfoundland; how can you live there without the sun in a continual fog? Have you been there, you ask them? No! they say; but we have crossed the Banks of Newfoundland .-How surprised they are then when you tell them that for ten months at least in the year all the fog and damp of the banks goes over to their side and descends in rain there with the southwesterly winds, while we never have the benefit of it unless when what we call the out winds blow. In fact, the geography of America is very little known, even by intelligent writers at home, and the mistakes made in our leading periodicals are frequently very amusing. I received a letter from a most intelligent friend of mine some time since, in which he speaks of the hyperborean region of Newfoundland; in my reply, I dated my letter from St. John's, N. lat. 479 30," and I directed it to Mr. So and So, N. lat. 520. The summer here is remarkable for fog, on the southern and south-western coast especially, not on the northern or eastern side; the reason of this is the more norther erly set of the gulf stream in summer. During the winter months the northern or arctic current is stronger and pushes the equator

French, as those who oyage to of French pted than he hardy · bultows he bank mericans is not a lity, the id of the d ocean, eir main an imlanks in so most island. is, and here of me enbreathof the u have ın in a No! Quid. for ten banks southunless craphy ers at e frelligent yperletter

o and

og, on

1 the

orth

onths

uato

torial current to the south, consequently as we have very little intermingling of warm water with our gelid sea, we have little or no fog. But in summer the water is not so cold; the Gulf stream pushes its warm current over the Banks, throws a supply to the south and south west of the island towards St. Mary's, Placentia and Fortune Bay and Burgeo, and the harbours on the Southern Shore by Rameo. St Peter's banks, and all the shallow seas about begin to send off steam. The Bay of Fundy is clouded, the steamers are frequently a day waiting to grope their way into Halifax harbour, and the dense fog, as far north as St. John's, is seen like a great wall at sea, though in general it does not penetrate far inland, as the people say, "the shore eats up the fog." The Gulf stream then has to answer for the fogs of Newfoundland as well as for the humidity of Ireland, and though it does not bathe our shores, still a large portion of heat is thrown off by it which accounts for the mildness of our climate in comparison with that of the neighbouring continent. We never have the thermometer down to zero unless once or twice a year, and then only for a few hours, and for a few degrees, three or four perhaps ten, while we hear of the temperature of ten and twenty below zero in Canada and Newbrunswick, and this life-destroying cold continuing for days, perhaps weeks. Then see another effect of this-the Canadian and other North Americans of the same latitude are obliged to keep up hot stoves continually a'most in their houses, while we have open fire places, or at most Franklins; our children, I may say, as lightly clad as in summer, spend a large portion of their time in the open air; and thus while our neighbours have the sallow hue of confinement tinging their cheeks, and their children look comparatively pale and delicate, our youngsters are blooming with the rosy hue of health, developing their energies by air and exercise, and preparing themselves for the battle of life hereafter, either as hardy mariners or healthy matrons—the blooming mothers of a powerful race. Thus the Gulf stream, which clouds our skies, paints the cheek, invigorates the population, pours out to us in its return from the northern basin, the arctic current, which enriches our seas with fish, and enables us to furnish this luxurious and necessary article of food to the languid intertropical nations, for no food is so wholesome or so agreeable to the inhabitants of warm countries, whose diet is mostly vegetable, as the dried codfish of Newfoundland. I may remark, that by the climate table turnished me by Mr. Delany, I find that the highest temperature was

96° on the 3rd July-8° on the third March, and the mean temperature of the year 1859 44 degrees; Mean max. pres. of barometer, 29-74 inch, Rain 63 920 for the year; Max. quan. in 24 hours 2.098 inch; Wind N.N.W. and W.N.W., 200 days; N.E. 25 days; W. and W.S.W. 38 days; S.S.W. and S.E. 102 days; rain fell on 110 days; snow 54 days; thunder and lightning 5 days. We have all the advantage of an insular climate, a mild temperature with its disadvantage, uncertain weather. I may remark likewise what Abbe Raynal recorded already, that the climate of Newfoundland is considered the most invigorating and salubrious in the world, and that we have no indigenous disease. It follows naturally, that I should, in connexion with our climate, speak of our limited agriculture. Besides the shallow nature of our soil in most parts of the Island, we have, on account of the set of the Arctic current, carrying its floating ice and icebergs along our shores, a late and uncertain spring; herbage will not, at least within the influence of the cold winds, spring up as soon as our latitude would entitle us to; we may be perhaps three weeks late, but then see the compensation we reap from those fields of ice, a crop, which, I suppose, altogether realizes a million sterling in the European markets: I mean the oil and skins of the seal-a erop which we do not sow, but the reaping of which encourages ship-building, rears up the hardiest mariners in the world, and throws hundreds of thousands of pounds into circulation, at a season which in all other Northern countries is one of comparative idleness. The prosecution of the seal fishery does not interfere with the summer cod fishery, the winter herring fishery, or farming operations. Thus we have a great blessing bestowed on us by Divine Providence, a wonderful source of wealth coming in just at the time that, but for it, we should have nothing else to do; for this we may thank the great northern current, which retards our spring, but sends us a rich harvest and one which no government bounty or encourage. ment could create elsewhere. A doubt has been expressed by many whether the seal fishery will last-they fear that the continual destruction of both young and old seals will exterminate the fishery and destroy the breed, as was the case with the Greenland whale fishery. I cannot agree in this opinion, and I will state my reasons-'Tis true the seal, phoca cristata or babata is one of the mammalia, bringing forth but one at a time and that annually-it cannot multiply like the codfish with two millions of eggs. If we could get at the seals then, I have no doubt, but that in a few years, like the Greenland while, they

would be almost all destroyed. This has happened elsewhere, In the great work of St. Bazil, the Hexameron, I find a description of seal fishing in the Mediterranean, or perhaps in the Dardanelles or Black Sea; the seal, he says, is speared with a harpoon to which is attached an inflated sain, so that once struck it cannot sink, and is therefore easily dispatched. Now, it is remarkable that the Esquimeaux and Greenlanders of the present day use the same means to kill seals. Well, the seals in the Mediterranean may be considered as exterminated, being now extremely rear; but here, fortunately for ourselves, we cannot kill the goose with the golden egg. See the great breeding and feeding ground of the seal, the Polar basin, Buffin's and Hudson's Bays, the Northern Labrador-all these places are inaccessible to us; we cannot in the winter or spring advance farther than the outskirts of the great soal field-we kill hundreds of thousands, we cannot reach the millions behind them; we must wait till Providence sends us a share, for it man's capidity had full play he would rush at once to the Arctic solitudes, kill all the seals he could find, and the north Atlantic would in a few years become like the Mediterranean-a comparative waste of barren water. To return, however, to our agricultural capabilities; first, we have the means of raising on our wild pastures millions of that most useful animal to man-the sheep. On the southern and western shore, indeed everywhere in the island, I have seen the finest sheep walks; and what is better, the droppings of the sheep in this country induce a most luxuriant crop of white clover, and prevent the spread of bog plants. If sheep were encouraged, we should have tresh meat in abundance, and their fleece would furnish warm clothing in winter for our people of a better quality than the stuff they now buy, " half waddy and devil's dust," and which empoverishes them to procure it : domestic manufactures would be encouraged, the people would become industrious and comfortable, and every housewife in our out-harbours would realize, in some sort, that sublime description of a valiant woman by Solomon, prov. c. 31, " she hath put out her hands to strong things, and her fingers have taken hold of the spindle: she hath sought wool and flax and hath wrought by the counsel of her hands; she shall not fear for her house in the cold of snow, for all her domestics are clothed with double garments; she hath looked well to the paths of her house and hath not eaten her bread idle; her children rose up and called her blessed; her husband had praised her." But unfortunately, this great blessing of sheep pasture is maried by one curse, and

idleness and poverty are too often the accompaniments of the poor man's fire side in the long winter-as long as a vicious herd of dogs are allowed to be kept in the country, so long will poverty be the winter portion of the poor. In no other part of the world would such an iniquity be permitted. There is a law offering £5 for the destruction of a wolf, and I never heard of £5 worth of mutton being destroyed by wolves since the days of Cabot; but why do not our legislators, if they have the interest of the people at heart, (and according to their election speeches, every member is actuated by the most philanthropic and patriotic motives) pass and enforce laws against dogs, which devour every sheep they can find, and have almost exterminated the breed altogether; for no one will keep sheep while his neighbour is allowed to keep wolves. I will read you a list of the certified losses, furnished to me by the Rev. M. Brown, of Bonavista, all of which took place last year in that small locality, (Read a list of 12 milch cows, value £96 10s; of 62 sheep and 15 goats, all destroyed in Bonavista in the year by dogs). I hope the government will at last see the necessity of putting a stop to this state of things, which would not be permitted by a Turkish Pasha in his province; but then the Pasha, perhaps, has not an eye to the next election. Nowhere can be seen a more distressing spectacle than a stalwart man yoked in with a couple of dogs drawing a load of firewood, losing his whole winter, tearing the poor clothes he is obliged to buy, and which his wife ought to spin and weave-(spinning and weaving are taught in the convents, but we cannot get the children to learn the art), and brutalising his children by keeping them from school, because, as the usual excuse is, they have to go to the woods. One horse would do the work of 100 dogs and be always useful, and the man who could not keep a horse could hire his neighbour's for a few days at an expense less than what he even wastes in boots and clothes. These observations may be unpalatable to some, but I have the interests of the people too much at heart to conceal my sentiments on a subject of such vital importance to them; and religion, education, civilzation are all suffering from this curse of dogs, worse than all the plagues of Egypt to this unfortunate Country. In Canada, Newbrunswick, or any of the other Northern Provinces, such a thing would not be allowed-but there the people have not the spring seal fishery or summer Cod fishery, and are therefore obliged to preserve their sheep and cattle. Cattle of the best

breed thrive here, and both our beef and muiton are found to be of superior flavor to those imported from the neighbouring provinces. I have several times suggested the establishment of a eattle fair at Holyrood, at the head of Conception Bay, where the people of the great cattle producing districts of the Cape Shore, Placentia, St. Mary's, and Salmonier, might find a market for their surplus stock, the' to tell the truth, they have hitherto made very little use of their fine pastures. The populous districts of Conception Bay and Saint John's would then be supplied; farmers and victuallers would know where and when to obtain stock and an impulse would be given to cattlebreeding, at an expense of less than £10 a-year to the government for printing the proclamations and paying a toll clerk, which in a few years would highly improve those grazing districts. Goats form a very important item in the agricultural riches of other countries; with a large space of thin barren land like Newfoundland, they generally forago for themselves for a great part of the year; their milk is most wholesome, and goat's cheese is not a bad addition to a poor man's meal. Kid's flesh is a delicacy, and in Rome caprotto, or kid, is one of the cheapest, most abundant and most delicious of meats while it is in season. It is a shame that even in Saint John's we have little chance of a turkey till the Halifax steamer comes in, and the goose, the most nutritious, the most useful, and the most easily kept of all fowl in a Northern country like this, is just as scarce. In the North of Europe you get a goose almost every day, and a good roast goose for dinner, and a feather bed to rest on are not to be despised; and here in the very habitat of the goose, the very climate of all others where the bird could be brought to the greatest perfection, and the wild goose, which breeds in enormous numbers is the most delicate of our wild fowl, we get geese from Nova Scotia, and feather beds from Ireland or Ham-All garden vegetables, eabbages, carrots, turnips, salads, &c, are brought to the highest perfection, and the climate appears especially adapted to impart succulency to them. The potato, you all know, before the rot, was of the finest quality. It is now nearly recovered, but I regret to see in many of the outports the potato field reverting to a state of nature-people prefer the hard and unwholesome Hamburgh bread, American pork, and Danish butter, to the fresh and nutritious food they could raise themselves-in a great measure trusting to a supply of meal from the government, if the fishery is short, or the ellemosynary relief distributed in the fall under the name of road money, instead

of improving every spare hour and every leeward day in clearing and improving a plot of ground. We have not hands enough even for the fishery, and thus we see (unless in the populous and industrious districts of Harbor Main, Brigus, and the River Head of Harbour Grace, and perhaps a few more exceptional localities,) that the land brought into cultivation is rather diminishing than extending, and we are obliged even to import large quantities of hay from the States, where labour is so high and land so dear, while millions of acres are lying waste about us. Cereal crops demand a special notice. Wheat will ripen very well, especially if the proper variety of seed adapted for a northern country be procured, but as long as we have the great grain country of the United States at our doors, no one will take much trouble about such an unprofitable crop. I have never seen finer barley than the growth of Newfoundland, and all persons who have bought, as I have done, Newfoundland oats, at nearly double the price of the husky grain imported here will find that he has gained by his purchase. Hops are most luxuriant, and so are strawberries, currents, gooseherries, cherries, and many other species of fruit. The hawthern flourishes here when planted, and \hat{I} have seen as fine hedges of it laden with haws here as in the home country; and I mention this as a proof of the comparative mildness of our climate, for I find in Russia, as far south as Moscow, it is a hot-house plant. My estimate then of the agricultural capabilities of Newfoundland, comparing it with what I have seen in the North of Europe is, that if we had a large agricultural population we could support them in comfort, and that as population increases, we must attend more to the land, then more general wealth and comfort will be diffused a hundred fold, than now, when our population is, I may say, wholly maritime, and we depond almost altogether on other countres for our food. My carnest advice would be, kill the dogs, introduce settlers, encourage domestic manufactures, home made linen, and home spun cloth, and Newfoundland will become the paradise of the industrious The soil in general is thin but kind, easily cleared, and besides the legitimate manure of the farm yard, can always be enriched near the sea, by scaruck and fish offal, the climate is comparatively mild and all we want are hands and industry .--The fishery, however, of Newfoundland is the great and grand industry of the country. Other countries may surpass us in everything clse, but here we are without a rival; the natural production of one country may not only be raised in another, but even improve by transplanting, as the Peruvian potate did in Ireland,

learing

enough

ous and

r Head

dities,)

g than

ities of

dear;

I crops

ecially

itry bo of the

about

y than

glit, as

rice of

ned by

erries,

fruit.

en as

intry;

of our

t is a

pabili-

in the

opula-

lation

eneral

now,

ve de-

carn-

urage

cloth,

rious

and

ys bo

ate is

·y.---

eve-

P10-

even

and.

and the Indian ginger in Jamaica. Tea may be cultivated out of China; but the noble codfish, this is beyond man's control, this is the gift of nature to those northern seas, and as leng as the world lasts, Newfoundland will be the great fish producing courtry. The cod fish, the chief of the family of the Gadaceae, in habits in general the North Atlantic between the 40 and 60 h degree of latitude on the European coast, but extends further south on the American side. In another country the description of the capture and curing of cod would fernish materials for a very interesting lecture, but here it is superfluous to say anything on that subject. The Grand Bank appears to be the great breeding ground of the species, and the finest fish is caught there. In the Lafoden Islands in Norway under the Arctic Circle, a great cod fishery is carried on, but as far as I could learn the catch is under 100,000 quintals. The fishers there pay great attention to the curing: the fish is nicely pucked in boxes, the fins trimined off, and though in reality not as good a fish as that of Newfoundland, brings a higher price as fancy fish among the Spaniards and Cubans. I will not offer an opinion of the use or abuse of codseines, the improvements in curing or catching, for our people know more about these matters, than any other race on the face of the earth. I may remark, however, that the want of a popution in many of the outports causes a loss of a great quantity of the most nutritious and delicate food, the air bladder, or as we call it cod's sound, which consists almost altogether of pure gelatine, and sells at a high rate in any market into which it has been introduced. The medicinal qualities of the fresh liver oil have been fully proved, and the manufacture of that article has brought a great increase of wealth to the country. Like all good things, however, it is easily imitated; the common cod oil, made by the putrifying process, has been refined at home by animal charcoal, filtered so as to deprive it of all bad am Il, being already deprived, by putrefaction in the manufacture, of icdine and all other medicinal qualities, and pawned off by dishonest dealers as the genuine article. It would be well, therefore, for the credit of the article, and the advantage of those who require to use it, if some particular seal or mark was fixed on the bottles or vessels here, which would, in some sort, serve as a guarantee of its purity in Europe. We have not only, I may say, a monopoly of the cod fishery in Nev bundland, (of course I now include the French) but we see the ...arket every day increasing. See what a prodigious expansion the Brazil trade has takea within the last few years: what will it be in future eges when

Brazil will count its population by hundreds of millions, when Cuba will increase ten fold? All tropical people like cod fish, and must have it; and, therefore, if we could produce 100 millions of quintals, we could not supply the demand in future ages; the roe of a cod contains two millions of eggs, and if all these came to maturity, one cod could fill the ocean in a few years; but though countless millions perish, we know that, if we do not violate the law of nature by destroying the mother or breeding fish, we cannot lessen the species. There is another fish, however, the Salmon, which requires strict legislative protection, as it comes to spawn in the rivers, and is therefore easily destroyed by the cupidity of man. It is the duty of the government, as the guardians of the public interest, to look to this, to appoint a Committee to investigate the laws made for the preservation of salmon in Great Britain and Ireland, and to use the most stringent measures, both here and in the Labrador, to prevent any wanton destruction of the fish, or any annoyance to it in the breeding season. We know that, through ignorance or carelessness, this rich fish has been almost annihilated in some of the home rivers, and it cost a series of years and the strictest precautions to nurse up the remnant and re-establish the breed once more; for by an extraordinary law of nature, this fish always returns to the place where it was spawned, and if disturbed, disappears for ever. There is another delicious fish, which is now only hauled for bait and manure, for the little cured is of no consequence, but which hereafter will become a great source of wealth-this is the Caplin, or as naturalists call it, the salmo articus. We see what a source of wealth the sardines and anchovies are to the people of the Mediterranean. Now, I am quite sure, that if we had hands enough to cure this delicious fish, it would take rank with these delicacies, and, like the cod fish, the supply of caplin is inexhaustible. I am quite sure that the habit of taking large quantities for macure from the spawning beaches has, in some cases, chased away the fish, for instinct is so strong in all fishes, that if impeded in the operation of spawning, they generally seek other localities. Indeed, I never could believe that the use of this delicious fish for manure is legitimate. If they were merely pickled and dried, a simple operation which could be performed by children, they would be worth at least a dollar a barrel, and a million of barrels would find a market if introduced into fish-eating countries, and not sensibly lessen the quantity which every summer swarms in every bay and creek of the island and Labrador. I have no doubt

en

sh,

00

ire

Se

ut

ot

ng

er,

es

10

ns

to

at

h

of

w I-

es d

f

l,

s

1

but that they hereafter will be pre weed a vari us ways and in extruordinary quantities; but at pre-nt coming is they do in the height of the fishing season, we no hand to core on at that busy time. A great mine of wealth we possess, a which is only partially worked or turned to account, in to herring fishery. In no part of the world is the herring finer, or I bea lieve so abundant, and all it requires is to be properly cared -The Dutch became a great nation, 'tis said, principally by the herring fishery, and Amsterdam, they say, is built on a foundation of herring bones. Even at present the Dutch herrings, though eaught on the same ground as the English or Scotch, bear a higher price than any other in the world, and are eaten raw as a rolish in Holland and Germany, The first barrel of new herring that is taken is forwarded to the King at Hague. It is carried in procession with banners and military music-the day is one of public rejoicing, and a few of the new herrings are sent as presents to the nobles of the land. I understand that the Dutch bleed each herring, use the best quality of salt, and take the greatest care in the manipulation. If they had the rich herring of Labrador, it would be worth the gold mines of Australia A movement was made to procure instructors in curing some time ago, but I know not from what cause, it failed. I believe the Dutch prohibit their herring curers from engaging with foreigners, but Scotland could furnish us with many nearly as good, and thus hundreds of thousands of pounds could be yearly gained to the country, and the gifts of Providence would not be abused. One great step for the preservation of the herring on the Western Shore, has been made by passing Mr. Benning's I have been informed on good anthority, that the waste of herring for supplying bait to the French was awful, and that one year 20,000 barrels, for which there was no sale, were cast back into the sea. No fishery then, I think, requires the watchful care of government more than this, and if properly preserved and managed, it will be nearly as great a source of wealth as the cod fishery, and more secure than the seal fishery. The whale fishery was formerly prosecuted to some extent in the Bay of Despair, but the whale, as we know, is easily exterminated, and though the fishery is yet followed to some extent, it is one we cannot expect to continue-still it will be always more or less an addition to our resources. Allow me to say a few words of my experience of the people: I have found them in all parts of the Island, hospitable, generous, and obliging; Catholies and Protestants live together in the greatest harmony, and it is only

in print we find anything, except on extraordinary occasions. like disunion among them. I have always, in the most Protestant districts, experienced kindness and consideration-I speak not only of the agents of Mercantile houses, who are remarkable for their hospitality and attention to all visitors, or of Magistrates like Mr. Gaden of Harbor Briton, or Mr. Peyton, of Twillingate, whose guest I was, but the fishermen were always ready to join Catholies in manning a boat when I required it, and I am happy to say, that the Catholics have acted likewise to their elergymen. It is a pleasing reflection that though we are not immaculate, and rum excites to evil, still out of a population of over 130,000, wo have rarely more than eight or ten prisoners in jail, and grievous crimes are happily most rare, capital offences scarcely heard of. I will now ask you to accompany me round the coast. Leaving St. John's, a few hours brings us to Bay Bulls in the Southern district, a fine harbour of refuge for St. John's, along to Ferryland, the ancient, but hitherto neglected capital of the district, by Cape Broyle, Fermeuse, and on to Cape Race. All this district has fine land, magnificent harbours, a great fishery, and only wants a large population. On round the Cape to Trepassey with a spare population of less than 800, where thousands could find a comfortable living ; on to the fine Bay of St. Mary's, with the richest fishing grounds in the Island, excellent land, and the rich and beautiful arm of Salmonier, extending far up into the country, well timbered, and adapted for the seat of a rich agricultural as well as a maritime population. I am happy to say, that settlers are now coming there in numbers, and in twenty years it will be one of the finest districts in the island. The lover of scenery and field sports could nowhere spend a pleasanter week than in Colinet. We hurry on round the Cape St. Mary's to the great Bay of Placentia, 60 miles wide, 90 miles long, rich in fisheries and minerals—copper at Mahony's Cove, lead at La-Manche, studded with beautiful islands, some of them like Merasheen, 20 miles long. It will hereafter be the most important district in Newfoundland, but as yet the small population of the Bay, including Burin, perhaps not more than 13000, hinders its development. Fortune Bay has the most beautiful scenery, rich fisheries, and especially of herring, and several great arms—Connaigre Bay, Hermitage, and the Bay of Despair, all waiting to be filled up with a population. Between the two great Bays of Fortune and Placentia we find the French colony of St. Pierre and Miquelon-the only remnant of the immense empire of France once possessed in North America. The small rocky island of St: Peters contain in the town, perhaps 2000 fixed in119,

68-

nk

ble

tes

to,

in

py

n.

tid

vo

18

f.

g

11

y -

t,

8.

d

d

h,

U

habitants; it is a place of great trade; the church is very handsome, though a wooden one; the great hospital, served by six Sisters of Charity, is a noble establishment A Prefect Apostolic, Very Rev Pierre Hellogo, and two assistant Priests, look after the spiritual interests of the inhabitants, and Christian Brothers teach the boys as Nuns do the girls. The government authorities are remarkable for their courtesy to strangers, and I never can be grateful enough for all the kindness and attention I always received from the governor and officials, the naval authorities, (for there are no military authorities stationed in the island,) and the Prefect Apostelic and his clergy. The Southern shore, by the Burgeo islands, the seat of a large fishing population, are indented with fine harbours; but the land, as far as I saw it, is covered with moss and the population thin. It is the least developed district in Newfoundland. We now pass round Cape Ray into the Gulf of St. Lawrence and enter on what is called the French Shore, which extends to Cape John on the N. E. side. Codroy is rich in agricultural capabilities. George's Bay, though deficient in ports, has a fine herring fishery, and small as the population is, it consists of four races who speak four languages-English, French, Gaelic, Micmae Indian. The fishery in the Gulf is what the French call a Nomade fishery, they follow the cod in its migrations. We turn round Cape Norman from the dangerous Bay of Pistolet, by Quirpon, on to Croque, a fine harbour, the head quarters of the French navy, till we come to the French limits at Cape St. John. The country is very thinly inhabited all along this line, as the fixed population is, I may say, not recognised by either power. Some copper mines are opened there, which will, it is expected, turn out most valuable. Notre Dame Bay, the Bay of Exploits, and all the surrounding arms are rich in fine timber, good land, and productive fisheries. I may make the same remark of Bonavista Bay, especially in the rich timbered arms. Passing the old Cape of Bonavista, the first discovered part of Newfoundland, we enter the great Bay of Trinity, pass the fine harbour of Catalina, and soon come to the beautiful Swiss-looking town of Trinity, seated in one of the finest harbours of the world, on to Bay Bull's Arm, the terminus of the Atlantic Telegraph. We return to Baccalieu Island, so called from the Boethie name of the codfish, and enter the great Bay of Conception, with its fine town of Harbor Grace, the seat of a Catholic bishopric; its rich population of nearly 40.000 inhabitants; its great scaling fleet; populous towns and villages, telegraphs, agriculture, in fact, everything that a large and civilised community requires. We return to Topsail or

Portugal Cove, where a railway to St. John's ought to convey us; and I hope that in a very few years a railway will connect the Conception Bay and St. John's trading communities, and be most highly advantageous to both. I regret that I cannot take you into the unexplored interior-to the Big Pond, 70 miles long, the future seat of a great population; to Indian Pond; and the other great lakes and rivers which beautify the country. (This is only an outline of the description of the country, which, with the explanations on the map, occupied more than an hour.) The interior appears to be a country such as Britain was anciently, marshy, but easily reclaimed; there being everywhere a fall into the great lakes or by the rivers to the sea. When we know what the state of the North of Europe was eighteen hundred years ago, and what a great change it has undergone since, we may reasonably hope that the climate of the interior of Newfoundland will by cultivation, drainage, and reclamation of bog land, undergo a great change. The coast climate will al. ways depend on the Oceanic current, but the interior climate will under those influences be modified. I know many persons imagine that the interior will never be inhabited, but they have not studied the subject. I see the sandy and barren shores of the Baltic, with a climate and soil far worse than Newfoundland, and without any great maritime or fishery resources as we have, the seat of a large population. Why? Because the people of Courland, Finland, E onia, Prussia proper, Mecklenburg, and all these other Northern regions have no other place to go to. They cannot as of old follow their chiefs from their forests and carve out for themselves homes in the genial climes of Southern Europe. Suppose America to be the old country, and Europe the new, and that the tide of emigration set eastward, it would naturally be directed to the Banks of the Garonne, the Tagus; the Gaudalquiver, or to the shores of Italy or Sicily, not to the Elbe or the Baltic. Such is the case with us at present—the tide of European emigration sets towards the broad rich lands of the United States. But let these get filled in another couple of centuries when land now sold at \$1 an acre, will be paying an annual rent of \$5 or \$6, and it will be as difficult to get a living there as now in the crowded countries of Europe : when taxation will be increased, perhaps largo standing armies kept on foot; then the people of these Northern regions, increasing and multiplying, will cultivate their now waste lands, as the Swedes, the Danes, the Russians and Prussians have done, when there was no outlet for them, and Newfoundland will count its population not by thousands but by millions. The increase at preus :

the

bœ

akd

iles

nd;

ry.

ch.

ur.)

au-

ere

110

ın-

ce,

of

or' al•

ito

บร

ve

of

d,

е,

of

ıd

0.

ıd

'n

96

ld

8;

au

3

sent, independent of any emigration, is 33 per cent. at least every 10 years. Take the present population at say 120,000, and that is a very low estimate, and see then what it will amount to in even another century-over two millions! I do not mean to say that the increase will be so constantly progressive, but it must be at least tenfold-1,300,000. The present generation of Newfoundlanders then leave a mighty inheritance to their children, and we are now forming the character of a future na-The development of the people is certain. Religion, education and industry are indisponsible to make them a great peo-Consider what Newfoundland was fifty years ago, and then you may imagine what it will be a century hence. I hope then I have drawn your attention to the past and present state of the country in this and my former lecture, and excited your hopes for its future prosperity. I have merely glanced at the subjects I treated of to take them up in detail would require many lectures longer than the present, greater abilities than I possess, and deeper research than I could afford to give to the subject. However, the man who brings only a single stone to an edifice contributes to its erection. Befere I close, I consider it due to one Institute to make special mention of it,-I mean that Society of Religious ladies, the Nuns, who are engaged in the great work of female Education, in moulding the characters of generations yet unborn, instructing in religion, industry and refinement, the future mothers of the people of Newfoundland. We may look with confidence to those who come after us when such a religious foundation is laid. I thank you sincerely, Ladies and Gentlemen, for the attention you have shown to this long lecture, assuring you, in all sincerity, that whatever observations I made in the course of it were dictated solely by a love for our native or adopted Country-NEWFOUNDLAND.

St. John's Newfoundland:

PRINTED AND FOR SALE AT THE "PATRIOT" OFFICE, PRICE 1s.

